
« Célestes »

Michel Guinot - Artiste peintre

Exposition du 2 au 8 août 2021 au Château du Guérinet



Introduction

A l'image de la première exposition accueillie au Château du Guérinet en 2020, Michel Guinot a exposé ses toiles durant un temps fort estival : le Festival du Guérinet 2021. L'exposition entre en dialogue avec la programmation artistique et le visiteur de l'art pictural se retrouve rapidement spectateur du spectacle vivant (musique, théâtre, danse...). Le vernissage de l'exposition Célestes s'est tenu lundi 2 août à 19h en présence d'une vingtaine de connaisseurs, pour certains proches de l'artiste qui travaille dans le Puy-de-Dôme et qui expose à La Chaise-Dieu en Haute-Loire. Les thématiques des nuages apportait aux espaces d'exposition (salle de réception, salon d'honneur) un vent d'air pur. Les murs prenaient soudainement de la hauteur, et nous avec.



« Un peintre, c'est quelqu'un qui essuie la vitre entre le monde et nous avec de la lumière, avec un chiffon de lumière imbibé de silence" écrit Christian Bobin dans L'Inespérée.

Depuis 30 ans, Michel Guinot interroge la peinture, la peinture à l'huile comme médium privilégié, essentiellement une palette d'ocres, de gris de payne, de blancs de titane et de zinc, des glacis, une recherche de sfumato et de clair obscur. Il essuie souvent la matière sur sa toile ou bien sur un papier chiffon de fort grammage fabriqué au Moulin Richard de Bas, saturé d'huile, pour faire émerger ses formes, faire apparaître la lumière qui peut venir du fond de la toile, et se laisser surprendre pour continuer le travail, en soulignant certains volumes. C'est alors l'émergence d'un instant fugitif du mouvement,

courbes d'un corps, d'un paysage, dans lesquels s'harmonisent équilibre des formes et vibration de la lumière.

« Sa sensibilité rejoint souvent les visions de peintres de la Renaissance italienne, mais aussi celles de W. Turner, Caspar David Friedrich, John Constable,... ou plus proche de nous Gerhard Richter. »



Paysages célestes.

« Le dernier travail de Michel Guinot poursuit cette quête de lumière traversant les volumes, le monde des transparences, en questionnant la représentation de l'espace azuré, peuplé de ces masses vaporeuses que l'on nomme nuages. Parfois solitaires, s'échappant de nuées, ou alors en troupes échevelées perdues dans une course éphémère en perpétuelle migration, se déplaçant au gré des humeurs d'Éole. Dans une incessante métamorphose, ils sont transports d'émotions et nous invitent à l'émerveillement, la contemplation, le rêve, l'imagination, et nous confrontent à l'impermanence. Michel Guinot parvient à dévoiler l'éther de ces mystérieuses enveloppes suspendues et en plongeant notre regard dans ses vaporeuses atmosphères, nous entraîne dans ce fabuleux royaume décrit par Louise Ackermann dans ses poésies philosophiques. »

Bernard Génès - critique d'art - janvier 2020

« ...Comme un mirage errant, je flotte et je voyage.

Coloré par l'aurore et le soir tour à tour,

Miroir aérien, je reflète au passage

Les sourires changeants du jour.

... »

Nice, 1871

Louise Ackermann, NUAGE *Poésies Philosophiques*

Michel Guinot a installé son atelier dans les monts du Livradois, en Auvergne. Son travail est actuellement présenté à la Galerie TRANSEPT, à la Chaise Dieu (Haute-Loire)

Le Nuage

Louise Ackermann

I change, but I cannot die.

Shelley, the Cloud

Levez les yeux ! C'est moi qui passe sur vos têtes,
Diaphane et léger, libre dans le ciel pur ;
L'aile ouverte, attendant le souffle des tempêtes,
Je plonge et nage en plein azur.

Comme un mirage errant, je flotte et je voyage.
Coloré par l'aurore et le soir tour à tour,
Miroir aérien, je reflète au passage
Les sourires changeants du jour.

Le soleil me rencontre au bout de sa carrière
Couché sur l'horizon dont j'enflamme le bord ;
Dans mes flancs transparents le roi de la lumière
Lance en fuyant ses flèches d'or.

Quand la lune, écartant son cortège d'étoiles,
Jette un regard pensif sur le monde endormi,
Devant son front glacé je fais courir mes voiles,
Ou je les soulève à demi.

On croirait voir au loin une flotte qui sombre,
Quand, d'un bond furieux fendant l'air ébranlé,
L'ouragan sur ma proue inaccessible et sombre
S'assied comme un pilote ailé.

Dans les champs de l'éther je livre des batailles ;
La ruine et la mort ne sont pour moi qu'un jeu.
Je me charge de grêle, et porte en mes entrailles
La foudre et ses hydres de feu.

Sur le sol altéré je m'épanche en ondées.
La terre rit ; je tiens sa vie entre mes mains.
C'est moi qui gonfle, au sein des terres fécondées,
L'épi qui nourrit les humains.

Où j'ai passé, soudain tout verdit, tout pullule ;
Le sillon que j'enivre enfante avec ardeur.
Je suis onde et je cours, je suis sève et circule,
Caché dans la source ou la fleur.

Un fleuve me recueille, il m'emporte, et je coule
Comme une veine au coeur des continents profonds.
Sur les longs pays plats ma nappe se déroule,
Ou s'engouffre à travers les monts.

Rien ne m'arrête plus ; dans mon élan rapide
J'obéis au courant, par le désir poussé,
Et je vole à mon but comme un grand trait liquide
Qu'un bras invisible a lancé.

Océan, ô mon père ! Ouvre ton sein, j'arrive !
Tes flots tumultueux m'ont déjà répondu ;
Ils accourent ; mon onde a reculé, craintive,
Devant leur accueil éperdu.

En ton lit mugissant ton amour nous rassemble.
Autour des noirs écueils ou sur le sable fin
Nous allons, confondus, recommencer ensemble
Nos fureurs et nos jeux sans fin.

Mais le soleil, baissant vers toi son oeil splendide,
M'a découvert bientôt dans tes gouffres amers.
Son rayon tout puissant baise mon front limpide :
J'ai repris le chemin des airs !

Ainsi, jamais d'arrêt. L'immortelle matière
Un seul instant encore n'a pu se reposer.
La Nature ne fait, patiente ouvrière,
Que dissoudre et recomposer.

Tout se métamorphose entre ses mains actives ;
Partout le mouvement incessant et divers,
Dans le cercle éternel des formes fugitives,
Agitant l'immense univers.

Nice, 1871

Louise Ackermann, *Poésies Philosophiques*

